NOVEMBRE / DÉCEMBRE 2014

AgriSuccès

L'AUTOMATISATION AU CŒUR DU PROCESSUS DE RELÈVE

AVANT DE REPRENDRE LA FERME, CHRIS CASEY INVESTIT POUR LA ROBOTISER

GESTION DU BIEN-ÊTRE ANIMAL : CODES DE PRATIQUES « POUR LES SOINS AUX ANIMAUX »

LES VÉHICULES AÉRIENS NON HABITÉS SONT ASSUJETTIS AUX RÈGLES DE VOL

Dans ce numéro

ARTICLES VEDETTES

10

De nouveaux chemins mènent à la ferme

L'agriculture suscite un intérêt renouvelé chez les jeunes. Mais le chemin qui mène à la ferme prend parfois des virages surprenants.

14

Gestion du bien-être animal : codes de pratiques « pour les soins aux animaux »

Les questions liées au bien-être animal suscitent l'intérêt du public comme jamais auparavant.

RUBRIQUES

2

VOTRE ARGENT

Les récompenses aident à préserver le moral

Vous veillez à la santé de vos cultures et de vos animaux. Que faites-vous pour préserver votre propre moral et celui de vos employés?

8

LES FACTEURS QUI CHANGENT LA DONNE

Les véhicules aériens non habités sont assujettis aux règles de vol

Les utilisations possibles des aéronefs télépilotés en agriculture sont illimitées, mais cela ne signifie pas que les producteurs échappent aux règles de vol.

4

JEUNES AGRICULTEURS

L'automatisation au cœur du processus de relève

Les trayeuses robotisées sont au cœur du plan de relève agricole pour Chris Casey, producteur de 29 ans de la Nouvelle-Écosse.

17

DEMANDEZ À UN EXPERT

Ne laissez pas les émotions influencer vos décisions d'achat de terres agricoles

La décision d'acheter des terres doit reposer sur un plan d'affaires. Rick Dehod, spécialiste en finances agricoles au ministère de l'Agriculture et du Développement rural de l'Alberta, livre ses points de vue.

19

GESTION DU RISQUE

Planifiez soigneusement vos achats de technologies

Il est essentiel d'avoir une stratégie en matière d'adoption des nouvelles technologies.

20

SÉCURITÉ À LA FERME

Le retour rapide au travail est un remède miracle

Le meilleur remède des producteurs ayant subi une blessure grave à la ferme est de reprendre le travail le plus vite possible.

En couverture : Une nouvelle ère à Caseydale Farms grâce à la robotique

Chris Casey consulte l'ordinateur à écran tactile de l'étable qui régule les trayeuses robotisées et fournit des données sur celle-ci. (page 4)

Rédacteur en chef, Kevin Hursh
Rédactrice adjointe, Allison Finnamore

Photographies originales par GregHuszarPhotography.com

Il est possible de reproduire les photos et les articles de ce numéro avec notre autorisation. Pour en savoir plus, communiquez avec nous en composant le 306-780-3278.

This publication is also available in English. fcc.ca/agrisuccess.

Les rédacteurs et les journalistes de l'*AgriSuccès* tentent de fournir de l'information et des analyses exactes et utiles. Les rédacteurs et FAC ne garantissent pas la précision de l'information contenue dans ce magazine et ne sauraient être tenus responsables de toute action ou décision prise par le lecteur.

Abonnez-vous gratuitement : fac.ca/agrisucces

@FACagriculture

FACenligne

Financement agricole Canada

FAC Express

Pour recevoir gratuitement par courriel des nouvelles chaque semaine, visitez fac.ca/express.

Peut-on démarrer une exploitation agricole en partant de zéro de nos jours?

La majorité des jeunes agriculteurs potentiels grandissent dans une ferme familiale où ils peuvent faire leurs premiers pas en agriculture. Or, un nombre surprenant de jeunes rêvent d'avoir leur propre ferme, et ce, même s'ils n'ont à peu près aucun soutien familial.

À moins d'un gain d'argent inattendu, est-ce un rêve réaliste? Lorsqu'on possède des ressources limitées et qu'on occupe un emploi stable, est-il possible de devenir propriétaire d'une ferme viable?

Ce n'est peut-être pas impossible, mais c'est assurément un projet long et fastidieux.

Les salariés ou les professionnels qui n'ont pas peur du travail peuvent certainement envisager d'élever quelques vaches de boucherie sur une petite terre ou de cultiver un grand jardin et vendre leurs produits. Ils peuvent utiliser une partie de leur revenu d'emploi pour établir une exploitation agricole parallèle.

Toutefois, des ventes brutes de produits agricoles de 10 000 $, voire de 50 000 $, ne fourniront pas un revenu net suffisant pour permettre au producteur de quitter son emploi régulier. Il faudrait plutôt des ventes brutes de 200 000 $ ou de 300 000 $, et il n'est pas facile d'atteindre cette échelle.

Lorsqu'on me demande conseil sur la façon de réaliser ce rêve, je réponds sans détour qu'il faut faire ses calculs et dresser un plan d'affaires. Quelle portion de votre revenu principal pouvez-vous réaffecter, et êtes-vous prêt à faire ce sacrifice? Quelle proportion de vos bénéfices d'exploitation agricole pensez-vous pouvoir réinvestir dans votre entreprise en croissance?

Rappelez-vous que vous rivaliserez avec des exploitations agricoles qui possèdent des actifs établis. Vous devrez peut-être créer des partenariats stratégiques ou trouver des marchés à créneaux qui vous procureront des revenus supérieurs à ceux tirés de produits ordinaires.

En faisant vos calculs, vous vous rendrez compte de l'ampleur des possibilités et des défis qui vous attendent. Si vous rêvez toujours d'avoir votre ferme, alors foncez. Mais il est important d'être bien conscient des difficultés et des défis.

Il en va de même des jeunes agriculteurs qui bénéficient d'un soutien solide de leur famille. Faites vos calculs pour bien comprendre les défis et les possibilités.

Vos commentaires et vos idées d'articles sont les bienvenus. Écrivez-moi à l'adresse kevin@hursh.ca ou suivez-moi sur Twitter à @kevinhursh1. ■

Cette publication de FAC est vouée à aider les producteurs à améliorer leurs pratiques de gestion. Vous y trouverez de l'information pratique, des exemples concrets et des idées novatrices.

KEVIN HURSH, RÉDACTEUR / *Kevin est agrologue-conseil, journaliste et rédacteur en chef. Il vit à Saskatoon, en Saskatchewan. Il exploite aussi une ferme céréalière près de Cabri, en Saskatchewan, et produit un large éventail de cultures.* **hursh.ca** (en anglais seulement)

ALLISON FINNAMORE, RÉDACTRICE ADJOINTE / *Allison est journaliste agricole pigiste et passionnée des médias sociaux. Elle vit au Nouveau-Brunswick. Elle est la rédactrice de FAC Express et collabore à plusieurs publications à l'échelle nationale.* **finnamore.ca** (en anglais seulement)

CONTRIBUTEURS

MARK CARDWELL / *Mark est journaliste pigiste et rédacteur dans la région de Québec.* **markcardwell.ca** (en anglais seulement)

HUGH MAYNARD / *Résidant à Ormstown, au Québec, Hugh est journaliste et communicateur d'expérience spécialisé en agriculture.*

LORNE McCLINTON / *Rédacteur, journaliste et photographe, Lorne partage son temps entre son bureau au Québec et sa ferme céréalière en Saskatchewan.*

OWEN ROBERTS / *Owen enseigne les communications agricoles au Collège d'agriculture de l'Ontario (OAC) de l'Université de Guelph, où il est directeur de la diffusion de la recherche. Il est aussi journaliste pigiste.*

Les récompenses aident à préserver le moral

PAR LORNE McCLINTON

Lorsqu'une entreprise connaît une bonne année, il n'est pas rare que le PDG et d'autres cadres dirigeants reçoivent une prime. Les employés peuvent aussi recevoir une prime de rendement pour leur bon travail. Il peut s'agir d'une simple carte-cadeau Tim Hortons ou d'une récompense extravagante comme un voyage à Hawaï.

Certaines personnes, toutefois, ne reçoivent pas régulièrement de primes. C'est le cas des entrepreneurs indépendants, comme les producteurs agricoles.

Pourquoi les agriculteurs ne se récompenseraient-ils pas lorsqu'ils ont fait du bon travail? Il est assez facile d'établir une gamme de récompenses et vous avez une étroite relation avec la personne qui prend les décisions. En fait, bon nombre de producteurs possèdent une sorte de système de prime ou de récompense, même s'ils n'utilisent pas ce terme en particulier.

Ron Wilkinson, producteur de céréales et d'oléagineux de Yellow Grass, en Saskatchewan, en est un bon exemple. Ron et sa femme Lindy sont tous deux amateurs de moto, alors la récompense qu'ils s'offrent lorsqu'ils réussissent à terminer rapidement les semis du printemps est souvent un voyage d'une semaine en moto aux Black Hills, dans le Dakota du Sud, ou à un autre endroit situé à proximité.

Plus les semis se sont déroulés rondement, plus Ron est incité à s'offrir une récompense qu'il aime. L'inverse est aussi vrai. Après un printemps particulièrement difficile, en 2011, son excursion en moto pour célébrer la fin des semis l'a conduit à Trossachs (une randonnée de 30 kilomètres sur une route de gravier), dit-il narquois.

Les agriculteurs sont très doués pour s'assurer que leurs cultures et leurs animaux ont tout ce dont ils ont besoin pour rester en santé et demeurer productifs. Toutefois, ils sont loin de faire preuve de la même diligence lorsqu'il s'agit de trouver des moyens d'entretenir une attitude positive au sujet de l'exploitation dans son ensemble.

VIDÉO :
Pause gestion : Vous voulez garder vos employés? Soyez généreux!
fac.ca/recompense

Le moment est peut-être venu d'être moins exigeant envers vous-même. Fixez des objectifs de rendement et prévoyez une récompense bien définie en cas de réussite. Par exemple, prenez simplement quelques jours de congé pour aller à la pêche si vous avez terminé d'ensemencer avant la longue fin de semaine de mai. Si vous travaillez jusqu'à deux heures du matin pour terminer la récolte d'un champ de maïs avant la pluie, offrez-vous, vous et votre femme, un souper à votre restaurant favori. N'hésitez pas à souligner vos propres réussites.

Soyez conscient des répercussions fiscales

Si vous êtes considéré comme un employé de votre propre ferme, il existe différentes façons pour la société de vous offrir des récompenses à la fois exemptes d'impôt et déductibles. Toutefois, les employeurs doivent garder en tête qu'ils doivent observer certaines règles de l'Agence du revenu du Canada (ARC).

Une société d'exploitation agricole peut offrir à chaque employé un don en nature d'une valeur de 500 $ et une récompense non monétaire d'une valeur de 500 $ chaque année, selon Kelvin Shultz du cabinet Wheatland Accounting de Fillmore, en Saskatchewan.

« Ce sont des dépenses déductibles pour l'entreprise, mais l'employé n'a pas à payer d'impôt sur le montant du don, explique-t-il. Ces dons ne peuvent être monétaires. Par exemple, votre entreprise pourrait acheter à un employé un billet d'avion, mais ne pourrait pas lui donner l'argent pour qu'il l'achète lui-même. Les bijoux et les chèques-cadeaux ne sont pas acceptables parce qu'ils sont monnayables. »

L'adhésion à un régime d'assurance médicale autogéré est une autre façon de grossir votre portefeuille en tant qu'employé, en plus de constituer également une charge à

« Vous n'êtes pas obligé de dépenser une fortune. De petits gestes simples comme des félicitations verbales ou une carte de remerciement rédigée à la main sont très appréciés. »

déduire pour la société, indique M. Shultz. Il suggère de prévoir pour chaque employé un certain pourcentage de sa rémunération de l'année précédente. L'élément à retenir est qu'il faut faire preuve de cohérence entre les employés, y compris à l'échelon de la gestion.

Il est aussi possible de subventionner le taux d'intérêt du prêt hypothécaire ou du prêt automobile d'un employé à hauteur d'un taux établi par l'ARC.

Remerciez aussi vos employés

« Un salaire élevé attire les employés, mais la reconnaissance que vous leur témoignez contribue à les garder, affirme Chester Elton, spécialiste des ressources humaines et auteur. Vous devez encourager continuellement vos employés, mais vous n'êtes pas obligé de dépenser une fortune. De petits gestes simples comme des félicitations verbales ou une carte de remerciement rédigée à la main sont très appréciés.

M. Elton souligne qu'il est important de faire l'éloge de ses employés, mais uniquement lorsque c'est mérité. Les remerciements formulés à la moindre occasion perdent toute leur valeur. Mais si un employé déploie des efforts exceptionnels, par exemple s'il travaille tard pour s'assurer que les 40 derniers acres seront récoltés avant la tempête, une récompense comme des billets de cinéma ou un repas pour deux à un restaurant en ville témoigne de votre reconnaissance pour son bon travail.

Les petits gestes montrent à vos employés que votre exploitation est un endroit où il fait bon travailler, résume M. Elton. C'est aussi une excellente façon d'encourager et de compenser les efforts louables. ■

EXEMPLES DE RÉCOMPENSES

Respecter la date convenue de livraison

S'offrir une petite escapade pendant la fin de semaine

Terminer selon l'échéance prévue une tâche

Donner aux employés concernés des billets pour un événement sportif

Respecter les objectifs financiers de l'exercice

Faire un voyage dans le sud avec sa famille

L'automatisation au cœur d'un processus de relève

PAR ALLISON FINNAMORE

Certains producteurs laitiers considèrent l'installation d'une trayeuse robotisée comme un moyen de se libérer quelque peu d'un horaire très chargé. Pour une ferme de la Nouvelle-Écosse, l'automatisation est aussi au cœur du processus de relève.

Caseydale Farms Limited est une entreprise de Burlington, en Nouvelle-Écosse, située à une soixantaine de kilomètres au nord de Halifax et exploitée par Chris Casey, âgé de 29 ans, et son père Brian. Pour eux, la question a toujours été de savoir quand – et non si – Chris prendrait la relève de la ferme.

Chris a toujours travaillé dans l'étable avec son père et son grand-père Keith. Ces derniers ont démarré l'exploitation laitière en 1977 et l'ont exploitée en nom collectif pendant une vingtaine d'années. Vers la fin des années 1990, ils ont procédé à un agrandissement en achetant une ferme voisine. Par la même occasion, ils ont constitué l'entreprise en société, détenue à 80 % par Brian.

Parallèlement, la passion de Chris pour la production laitière n'a pas cessé de s'attiser. En 2005, il a obtenu son diplôme en technique agricole avec mineure en science animale de l'ancien collège d'agriculture de la Nouvelle-Écosse, aujourd'hui appelé Campus d'agriculture de l'Université Dalhousie, et s'est fixé l'objectif d'améliorer et de moderniser la ferme familiale.

Cimenter le plan de relève

L'occasion d'atteindre ce but s'est présentée en 2012, année où la ferme avait besoin d'une nouvelle étable et d'une salle de traite modernisée. Le moment semblait tout indiqué pour installer un système automatisé. Comme Chris avait à son actif plusieurs années d'expérience en agriculture ainsi qu'un désir de poursuivre dans cette voie, le moment semblait aussi idéal pour commencer à transférer la ferme à la troisième génération. Chris et son père ont donc décidé de prendre de l'expansion en vue de la relève, et au nom de la réussite.

« Nous n'aurions pas adopté le système robotisé si je n'avais pas voulu prendre la relève de la ferme », confie Chris.

Lors de la construction de la nouvelle étable, la famille a installé deux trayeuses robotisées DeLaval VMS^MC et conçu les plans de la nouvelle étable en fonction des caractéristiques des machines. Parallèlement, Chris a obtenu une participation de 25 % dans la ferme, ce qui a cimenté le plan de relève.

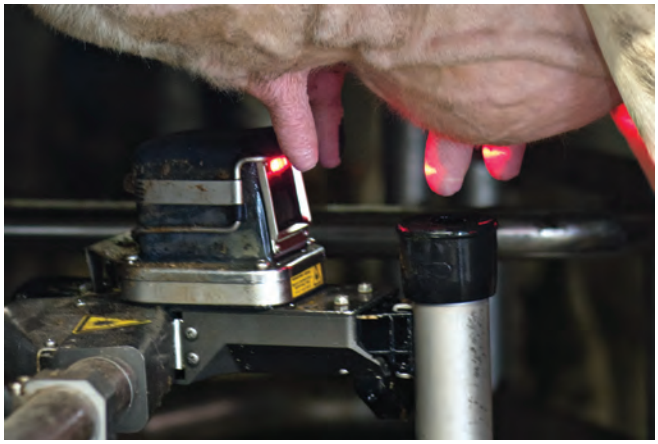
À Caseydale Farms, les matelas pour vaches sont faits principalement de pneus recyclés. Chris et son père ont récemment recouvert les matelas de litière composée de matériaux de construction déchiquetés, y compris de plaques de plâtre, en partie parce que le gypse agit comme un puissant agent antibactérien.

L'équilibre par la technologie

En plus de solidifier son avenir grâce à l'adoption des trayeuses robotisées, Chris prend les rênes de son mode de vie. On connaît bien l'horaire quotidien éreintant d'un producteur laitier (la traite au petit matin et le soir, sept jours sur sept). Même s'il se passionne pour l'agriculture, Chris admet que, comme d'autres producteurs laitiers, il trouvait exigeant de devoir faire la traite à 4 h et à 16 h. L'adoption des trayeuses robotisées était une mesure déterminante pour son entreprise et pour sa vie.

Il continue à travailler de 8 à 10 heures par jour, mais grâce au système automatisé, il conserve un lien avec les trayeuses à l'aide d'une application cellulaire qui l'appelle ou lui envoie un message texte en cas de problème. S'il n'est pas dans l'étable, il peut vérifier l'équipement au moyen de cette application et apporter les modifications nécessaires. À l'étable, le fonctionnement du système est assuré par un ordinateur à écran tactile.

Le jeune producteur a créé un environnement où la technologie joue un rôle capital et où l'emploi du temps est flexible. ■



Faits saillants sur les trayeuses robotisées

- Environ **10 000** exploitations laitières commerciales de toute taille utilisent des trayeuses robotisées à l'échelle mondiale, une hausse importante par rapport aux 2 000 exploitations en 2002.
- Les quelque **1 000** exploitations laitières ayant recours aux trayeuses robotisées en Amérique du Nord se trouvent principalement au Canada et dans le nord-est des États-Unis.
- Certaines études révèlent que les trayeuses automatisées entraînent une augmentation de la production laitière, un seul système permettant la production quotidienne de **28 à 33** kilogrammes de lait par vache, en moyenne.
- Les trayeuses robotisées ont fait leur apparition en Amérique du Nord en **1999**.

Source : Jack Rodenburg, consultant en traite robotisée et en conception des installations de logement auprès de l'entreprise DairyLogix, à Woodstock, en Ontario, et ancien agent de vulgarisation au ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Affaires rurales de l'Ontario. Pour en apprendre davantage, veuillez consulter sa présentation datant de 2013 et intitulée Success Factors for Automatic Milking à l'adresse dairylogix.com/Document_00.pdf (en anglais seulement).

N’attendez pas plus longtemps

Bâtissez votre avenir avec le prêt Jeune agriculteur

Vous avez moins de 40 ans? Vous aimez l’agriculture? Passez à la prochaine étape grâce à un prêt pouvant aller jusqu’à 500 000 $ pour l’achat de biens agricoles. Avec des taux variables équivalant au taux préférentiel plus 0,5 % et aucuns frais de traitement, vous pouvez passer à l’action.

fac.ca/pretjeuneagriculteur

Financement agricole Canada
Pour l’avenir de l’agroindustrie

Canada

Les véhicules aériens non habités sont assujettis aux règles de vol

PAR KEVIN HURSH

Au cours de la dernière année, les aéronefs télépilotés et leurs applications en agriculture ont fait beaucoup parler. Ces engins sont en démonstration dans les salons agricoles et leurs utilisations font l'objet de nombreux articles dans la presse agricole.

Ces appareils sont souvent appelés « drones », mais ce terme a une connotation militaire. C'est pourquoi les intervenants de l'industrie préfèrent des appellations comme « aéronef télépiloté ou véhicule aérien non habité ».

Les modèles pour amateurs qui coûtent des centaines de dollars sont de plus en plus perfectionnés. Le prix de base des modèles destinés à des utilisations agricoles plus sérieuses est de quelques milliers de dollars, et les possibilités sont illimitées; tout dépend de ce que vous désirez accomplir.

Ben Parry travaille à Milligan Biofuels, une entreprise de Foam Lake, en Saskatchewan. Il s'intéresse vivement aux véhicules aériens non habités et à leurs utilisations commerciales. Son activité secondaire consiste à construire et à équiper ces petits avions.

« Ces systèmes sont maintenant si stables que n'importe qui peut en piloter un », affirme M. Parry, qui pilote des véhicules aériens non habités depuis environ sept ans. Même si de nombreux producteurs souhaitent en acquérir un, beaucoup d'autres opteront plutôt pour les services d'un opérateur à forfait.

Les véhicules aériens non habités peuvent transporter des caméras vidéo et voler à un mètre au-dessus du sol, ce qui permet d'examiner des plants en particulier. Ils peuvent s'élever à plusieurs dizaines de mètres, ce qui vous donne la possibilité de cerner des problèmes de cultures qui ne sont pas visibles au sol.

Déjà, certains agents immobiliers prennent des photos aériennes destinées aux acheteurs éventuels.

Les véhicules aériens non habités ont accès à des secteurs où le sol est trop humide pour permettre le passage de véhicules à roues ainsi qu'à des zones où les cultures sont trop denses pour qu'une personne puisse y marcher. À l'aide d'une caméra dans le proche infrarouge, il est possible d'établir un indice de végétation. Les véhicules aériens non habités permettent aussi de prélever des échantillons d'eau, d'air et même de sol. Les gros modèles peuvent facilement transporter une charge utile de quelques kilogrammes.

Grâce aux coordonnées GPS, tout indique que les véhicules aériens non habités seront la prochaine révolution dans le domaine de l'agriculture de précision. Ils peuvent aussi servir à surveiller les bovins.

Malgré ce potentiel extraordinaire, la grande question concerne la réglementation. En effet, utilisés incorrectement, les véhicules aériens non habités représentent un risque évident pour les aéronefs ordinaires. Et il n'est pas difficile d'imaginer les utilisations malveillantes de cette technologie.

Les producteurs pensent peut-être qu'ils ne sont pas soumis à la réglementation existante s'ils se trouvent sur leur propre terre, mais tel n'est pas le cas. Par exemple, si vous utilisez un véhicule aérien non habité pour inspecter des champs, il s'agit d'une application commerciale et vous devez détenir un certificat d'opérations aériennes spécialisées. Même si ce certificat est gratuit, cela peut prendre un certain temps avant que vous le receviez. Recherchez le terme « véhicule aérien non habité » dans le site Web de Transports Canada pour obtenir une description complète de la réglementation en vigueur.

Selon M. Parry, l'Europe est nettement en avance sur l'Amérique du Nord pour ce qui est de l'utilisation des véhicules aériens non habités, ce qui laisse espérer que le cadre réglementaire en évolution n'entravera pas gravement le potentiel prometteur de cette nouvelle technologie pour l'agriculture. ■

Démonstration de véhicule en Saskatchewan

Des données provenant de ce véhicule aérien non habité à voilure fixe permettent de comparer les valeurs réflectives à différentes étapes de la croissance. « Nous avons constaté la carence d'azote deux semaines avant qu'elle ne soit visible à l'oeil nu de l'agronome », affirme Daniel Melia, de RobotFlight Systems LLC, une entreprise qui se spécialise dans la collecte et l'analyse de données.

roboflight.com
(en anglais seulement)

Vous voulez plus qu'une simple odeur de tracteur neuf

Vous voulez le tracteur neuf lui-même

Vous obtiendrez du financement rapidement et facilement lorsque vous achetez ou louez de l'équipement par l'entremise de FAC. Financez de l'équipement neuf ou d'occasion, directement au point d'achat, par téléphone, au moyen d'un réseau de concessionnaires d'équipement aux quatre coins du Canada. Profitez d'une plus grande flexibilité financière, d'un minimum de papiers à remplir et d'une plus grande satisfaction.

Composez le **1-800-510-6669** et nous vous mettrons en contact avec le concessionnaire le plus près de chez vous.
fac.ca/equipement

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

De nouveaux chemins mènent à la ferme

PAR LORNE McCLINTON

L'agriculture est une industrie captivante, et, depuis les dix dernières années, elle est aussi de plus en plus gratifiante et stimulante. Grâce aux solides bénéfices enregistrés au cours des dernières années dans les secteurs des céréales, des oléagineux et des cultures commerciales, l'agriculture est un moteur encore plus puissant de l'économie nationale et elle attire l'attention de jeunes gens enthousiastes.

Levi Wood, par exemple, a obtenu son diplôme en finances de l'Université de la Saskatchewan. Peu de temps après, il travaillait comme courtier de change à Saskatoon. Lorsque les prix du blé dur ont bondi à 20 $ le boisseau pendant la campagne 2007-2008, un retour à la ferme et à l'entreprise d'intrants agricoles de sa famille lui est soudainement apparu beaucoup plus attrayant. C'est ainsi que M. Wood est revenu dans la région de Pense, en Saskatchewan, à l'ouest de Regina.

L'attrait de l'agriculture

« Comme je travaillais à Saskatoon, je revenais toujours à la maison pour les semis et la récolte, raconte M. Wood. Au début, je le faisais surtout par obligation. Mais l'agriculture finit par gagner votre cœur, alors au bout d'un moment, j'ai décidé de revenir à la ferme. Probablement que si j'avais déménagé à Calgary comme bon nombre de mes camarades de classe, je ne serais jamais revenu. »

M. Wood a travaillé à la ferme pendant plusieurs années avant de décider de faire une maîtrise en finances. Un jour, il est parti pour Hong Kong dans le cadre d'un programme d'échange universitaire et a failli s'y établir, mais l'attrait de l'agriculture l'a incité à rentrer au bercail.

Le retour à la ferme de M. Wood a été particulièrement sinueux, mais il est maintenant normal pour les jeunes d'étudier ou de travailler, souvent dans un domaine non lié à l'agriculture, avant de revenir à la ferme familiale. Le *Recensement de l'agriculture de 2011* confirme cette tendance.

Autrefois, les jeunes agriculteurs acquéraient leur expérience de façon informelle en travaillant directement avec leurs parents ou d'autres membres de la famille. Le recensement montre que c'est encore un moyen assez courant de se lancer en agriculture (48,4 % de tous les producteurs se lancent en agriculture sans avoir de formation postsecondaire officielle).

Il montre aussi que les temps changent. En effet, si un peu plus de la moitié (50,9 %) des agriculteurs âgés de 35 ans et plus ont fait des études postsecondaires, ce nombre atteint presque 60 % (59,5 %) chez les producteurs âgés de moins de 35 ans.

Une industrie complexe

De nos jours, les agriculteurs débutants s'aventurent dans une industrie extrêmement complexe et pointue si l'on compare à la génération du baby-boom dans les années 1970. C'est peut-être pour cette raison que la génération de jeunes agriculteurs trouve qu'il est utile de posséder différentes compétences. En effet, 28,3 % des jeunes agriculteurs de sexe masculin possédant un diplôme d'études postsecondaires ont suivi des cours liés à l'agriculture, 15,5 % ont étudié la mécanique et les techniques de réparation, et 16,9 % ont fait des études en gestion d'entreprise, en marketing ou dans d'autres domaines connexes.

Les jeunes agricultrices mènent des études légèrement différentes. Par exemple, 23,6 % des femmes ont fait des études en santé, 22,7 % ont suivi des cours de gestion d'entreprise, de marketing ou dans des domaines connexes, et 13,5 % ont fait des études en enseignement. Seulement 9,9 % des agricultrices possédant un diplôme d'études postsecondaires ont étudié l'agriculture.

L'agriculture est une activité économique

« L'agriculture évolue au fil des ans, souligne M. Wood. Mon bagage en affaires et en finances m'est très utile parce qu'au fond, l'agriculture est une activité économique. La production représente 60 % de l'agriculture, mais le marketing et les finances en représentent tout de même 40 %. Cette industrie comporte de nombreuses facettes qui m'attirent du point de vue des affaires. »

Levi Wood affirme que son père a toujours dirigé la ferme comme une véritable entreprise, si bien que l'arrivée d'une nouvelle génération n'a pas provoqué de changements radicaux sur le plan de la gestion agricole. Les changements, dit-il,

Les producteurs choisissent de faire des études et de pratiquer l'agriculture par la suite.

Un nombre croissant d'exploitants agricoles décident de faire des études universitaires ou collégiales avant de prendre la relève d'une exploitation. Ils étudient en agriculture, mais aussi en gestion d'entreprise, en marketing ou dans le domaine des métiers.

Source : Statistique Canada

59,5 %

des agriculteurs âgés de moins de 35 ans ont fait des études postsecondaires

50,9 %

des agriculteurs âgés de 35 ans et plus ont fait des études postsecondaires

sont plutôt de l'ordre de l'évolution. Et son expérience en couverture du risque de change s'avère très pratique lorsqu'il s'agit de commercialiser les récoltes au moyen de contrats libellés en dollars américains.

Compétences en matière de ressources humaines

Les frères Guy et Daniel Pouliot ont rapporté des compétences différentes lorsqu'ils sont revenus à la ferme horticole de leur famille, la Ferme Onésime Pouliot, à Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans, au Québec. Daniel a étudié l'agronomie à l'Université Laval tandis que Guy s'est spécialisé en gestion des ressources humaines et en marketing. Aujourd'hui, Daniel gère la production et Guy gère les ventes ainsi qu'une équipe de plus de 100 employés.

La gestion efficace des effectifs est indispensable pour une ferme à forte main-d'œuvre comme la ferme des Pouliot. Étant donné le caractère périssable des fraises, leur principale culture, les frères ne s'autorisent aucun faux pas. Depuis les 10 dernières années, ils comptent sur les travailleurs du Mexique qu'ils embauchent dans le cadre du Programme des travailleurs agricoles saisonniers pour assurer le bon fonctionnement de leur exploitation. Ils font tout leur possible pour que leur main-d'œuvre soit à la fois heureuse et fidèle.

« Nous tâchons de toujours être à l'écoute, illustre Guy Pouliot. Nous disons à nos employés que si notre porte est fermée, pour eux, elle est toujours ouverte. S'ils ont des questions, nous nous efforçons d'y répondre du mieux que nous pouvons. »

M. Pouliot affirme que leurs efforts sont récompensés. Le taux de maintien de leurs employés étrangers d'une année à l'autre se situe entre 96 et 98 %, ce qui a nettement réduit le temps nécessaire à la formation de la main-d'œuvre.

Fermes familiales

Les frères David et Dyce Bolduc, qui exploitent une ferme de la région de Stavely, en Alberta, sont fiers que leurs enfants respectifs désirent assurer la relève de Cudlobe Farms, leur exploitation d'élevage de bovins de race Angus.

« Nous sommes très chanceux que nos jeunes s'intéressent à l'agriculture et souhaitent poursuivre dans cette voie, déclare David. L'autre jour, je discutais avec un ami qui me confiait qu'aucun de ses

enfants ne voulait rester à la ferme et prendre la relève. Il a à peu près mon âge et il a déjà commencé à réduire ses activités. Je voyais bien que ça l'attristait. »

« Depuis toujours, nous nous préparons à prendre la relève de la ferme, dit Kaitlynn, la fille de Dyce. Nous avons grandi parmi les bovins, mais je pense qu'il y a toujours de nouvelles choses à apprendre. »

Son cousin Mat, par exemple, a obtenu un diplôme en production agricole de la Olds School of Agriculture de l'Alberta, tandis que son frère Kevin achève sa formation en agroentreprise à Lethbridge.

« Pour ma part, j'entreprends cet automne des études en gestion d'entreprise au Fort Hayes Community College, au Kansas », poursuit Kaitlynn.

« Lorsque David et moi nous sommes lancés en agriculture, au début des années 1970, j'avais pour mentor une personne qui dirigeait une ferme de démonstration aux États-Unis, relate Dyce. Mais les temps ont changé. On n'apprend plus uniquement par la pratique. L'agriculture est une activité économique. »

Apprendre à l'extérieur de la classe

L'apprentissage ne s'effectue pas toujours en classe, par la prise de notes. Kaitlynn est allée en Écosse et en Nouvelle-Zélande où elle a étudié différentes techniques agricoles.

« Le fait d'aller aux États-Unis a été bénéfique pour papa, mais je pense que le monde est différent aujourd'hui, explique-t-elle. Nous commençons à exporter à l'international, alors nous devons comprendre comment fonctionne le monde entier. C'était très intéressant d'aller voir comment les choses se font dans d'autres pays. »

De nombreux parcours de formation et cheminements de carrière conduisent à la ferme de nos jours. À mesure que les jeunes trouvent des façons de mettre en pratique cette expérience et ces connaissances, de nouvelles dimensions s'ajoutent à une industrie agricole de plus en plus dynamique. ■

JEAN-PHILIPPE GERVAIS
économiste agricole en chef à FAC

DEMANDEZ À **L'ÉCONOMISTE AGRICOLE**

Comment établir un prix juste pour un contrat de location d'une terre agricole?

Le coût de production et les recettes éventuelles sont de bons indicateurs du prix que vous avez les moyens de payer pour une terre.

La détermination du prix dépend de nombreux facteurs, notamment la qualité de la terre. Posez-vous des questions comme celles-ci : La terre est-elle drainée par canalisations souterraines? Y a-t-il des endroits trop mouillés au printemps? L'accès est-il facile pour les gros équipements?

Il importe également de déterminer le type de contrat. Un bail de location au comptant est le type le moins complexe et le plus populaire, mais les baux à métayage représentent une autre possibilité.

Pour obtenir de l'information sur les tendances du marché, consultez notre blogue à fac.ca ou suivez M. Gervais sur Twitter à @jpgervais.

MOTS-CLICS DES SALONS AGRICOLES

Prenez part à la conversation sur Twitter au sujet de votre salon agricole favori.

Agri-Trade Equipment Expo
Red Deer, 5-8 novembre **#agritrade14**

Canadian Western Agribition
Regina, 24-29 novembre **#agribition**

Western Canadian Crop Production Show
Saskatoon, 12-15 janvier **#WCCPS**

Salon de l'agriculture
Saint-Hyacinthe, 13-15 janvier **#salonagri2015**

Manitoba Ag Days
Brandon, 20-22 janvier **#agdays15**

Farm Tech
Edmonton, 28-30 janvier **#farmtech15**

Pacific Ag Show
Abbotsford, 29-31 janvier **#pacagshow**

Salon de la machinerie
Québec, 29-31 janvier **#simaq**

Trouvez d'excellentes **applications agricoles**

Petit à petit, les applications agricoles font leur entrée sur le marché, mais leur nombre est en hausse maintenant que les producteurs ont adopté les téléphones intelligents et les tablettes.

Google demeure un bon outil pour commencer à chercher une application agricole particulière.

L'outil **App Finder** du site Web américain AgWeb (agwebappfinder.com) vous permet de chercher par catégories ou par appréciation des utilisateurs, ainsi que de surveiller les nouvelles applications.

La **Saskatchewan Soil Conservation Association** offre des applications pratiques aux producteurs de cultures (ssca.ca/index.php/smartphone-apps – en anglais seulement).

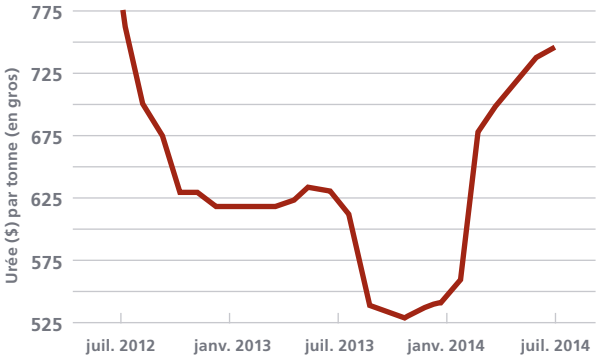
FarmCentral de Grain Farmers of Ontario (producteurs de grains de l'Ontario) offre un accès à de nombreuses applications agricoles à partir d'une plateforme unique.

PETER GREDIG
spécialiste de l'agriculture et des technologies

Pourquoi acheter dès maintenant vos engrais?

Les prix de l'engrais sont habituellement plus bas à l'automne qu'au moment des semences du printemps (hormis quelques exceptions notables), et, quelquefois, la différence de prix est considérable.

Source : ministère de l'Agriculture et du Développement rural de l'Alberta : Direction des statistiques et de l'élaboration des données, Division de l'économie et de la concurrence



Gestion du bien-être animal : codes de pratiques « pour les soins aux animaux »

PAR OWEN ROBERTS

Les éleveurs canadiens ne cessent d'améliorer leur approche à la gestion du bien-être animal. Ils le font par respect et par obligation, mais aussi parce qu'ils ont compris que les consommateurs et les détaillants exigent qu'ils observent des normes de plus en plus rigoureuses et soient plus responsables à cet égard.

Des codes de pratiques sont en vigueur depuis longtemps, mais des codes nationaux nouveaux et révisés ont été élaborés afin d'aider les éleveurs à choisir les meilleures stratégies de gestion et à améliorer continuellement les soins aux animaux.

Les questions liées au bien-être animal suscitent l'intérêt du public comme jamais auparavant. On ne cesse de mettre au jour de nouveaux cas d'abus ou de négligence filmés à l'insu des producteurs par des défenseurs des animaux.

Selon Crystal Mackay, directrice générale de l'organisme Farm & Food Care Ontario, face aux plus récentes vidéos filmées à l'insu des producteurs, puis largement diffusées, et aux campagnes sur le bien-être des animaux à la ferme, les éleveurs sont sur le qui-vive. Ils savent que les actes de cruauté sont très rares et que quelques minutes d'une vidéo prise par caméra cachée, puis modifiée par la suite, ne représentent pas les véritables pratiques d'élevage.

Toutefois, ils savent aussi qu'une seule vidéo virale suffit pour causer du tort à l'industrie, pour faire mauvaise presse aux entreprises alimentaires et exercer de la pression sur ces dernières.

Au Canada, les éleveurs adoptent des mesures de gestion du bien-être animal qui sont pertinentes et fondées sur la recherche. C'est là le rôle des codes de pratiques. Ils regroupent les exigences et les pratiques recommandées, appuyées sur des études menées par des experts des universités de Guelph et de la Saskatchewan, et d'ailleurs.

Si ces mesures ne sont pas des règlements, elles n'en sont pas moins influentes. Dans certaines provinces, elles tiennent lieu de normes juridiques et peuvent former le fondement de certaines exigences du marché. Aux yeux du public, elles fournissent des exemples clairs de gestion du bien-être animal. Où que se situe votre ferme, le code de pratiques constitue un cadre d'évaluation accepté de votre propre stratégie de gestion du bien-être animal.

Au Canada, le Conseil national pour les soins aux animaux d'élevage supervise le processus d'élaboration des codes de pratiques en matière de bien-être animal destinés aux éleveurs de bétail. Le gouvernement fédéral offre du financement axé sur des projets pour la mise à jour de chaque code.

Selon ses propres dires, cette organisation composée de 26 membres est fière d'être « le seul organisme au monde qui réunit des groupes voués au bien-être des animaux, des organismes d'application de la loi, des gouvernements et des éleveurs, dans le cadre d'un modèle de prise de décisions concertées pour faire progresser le bien-être des animaux d'élevage ».

« Pour que le bien-être des animaux soit garanti, tous les intervenants du secteur doivent absolument souscrire au même principe. La capacité des éleveurs de mettre en œuvre leur propre code est au cœur de notre système. Tout le monde a son mot à dire », ajoute la directrice générale Jackie Wepruk.

« [Le Conseil national pour les soins aux animaux d'élevage] est le seul organisme au monde qui réunit des groupes voués au bien-être des animaux, des organismes d'application de la loi, des gouvernements et des éleveurs, dans le cadre d'un modèle de prise de décisions concertées pour faire progresser le bien-être des animaux d'élevage. »

Diligence raisonnable

Le processus d'élaboration et de révision de chaque code de pratiques comporte une période de commentaires publics; l'année dernière, la révision du code de pratiques pour le porc a suscité plus de 4 700 mémoires représentant pas moins de 32 000 commentaires.

Il existe 14 codes de pratiques pour les secteurs suivants : bovins laitiers; bovins de boucherie; bison; équidés; cerf d'élevage; renards d'élevage; chèvres; visons; porcs; moutons; veaux de boucherie; transport; poulets, dindons et reproducteurs; volaille – poules pondeuses (ces deux derniers étant en cours de révision). Sept codes ont été mis à jour depuis 2009. L'année dernière, pas moins de six codes révisés sont entrés en vigueur, et de nombreuses modifications sont prévues au cours des prochaines années.

Le premier secteur à avoir mis en œuvre un code de pratiques révisé a été le secteur laitier. Selon le vice-président des Producteurs laitiers du Canada David Wiens, du Manitoba, cette initiative s'inscrit dans le cadre de proAction, qui représente peut-être le plus important exercice d'assurance de la qualité jamais entrepris à l'échelle de la ferme dans le secteur laitier au Canada.

Lancé il y a plus d'un an, sa mise en œuvre progressive au cours de la prochaine décennie pourrait coûter jusqu'à 160 millions de dollars aux producteurs, estime M. Wiens. Cet exercice comporte plusieurs volets, notamment la salubrité des aliments, la qualité du lait, la traçabilité et les soins des animaux.

Bon nombre des changements prévus aux codes de pratiques recommandés touchent le logement des animaux, notamment le fait d'offrir une plus grande liberté de mouvement. D'autres portent sur de nouvelles mesures visant à réduire la douleur et à favoriser l'exercice.

Par exemple, dans le secteur laitier, les veaux et les bovins doivent bénéficier d'une litière qui assure confort, isolation, chaleur, absence d'humidité et adhérence. Un sol de béton non recouvert n'est pas acceptable comme surface de repos. Les espaces de repos avec litière pour les veaux logés en groupe doivent être suffisamment grands pour permettre à tous les animaux de se reposer confortablement en même temps. De plus, des mesures d'atténuation de la douleur doivent être appliquées au moment de l'écornage, de l'ablation du bourgeon de corne ou de la castration, et l'amputation de la queue ne doit être pratiquée que si des raisons médicales l'exigent.

Pour les porcs, l'un des mots d'ordre est l'enrichissement, c'est-à-dire l'amélioration du bien-être des porcs en rehaussant leur environnement physique ou social. Entre autres, on souhaite encourager la socialisation avec d'autres porcs, favoriser l'exercice, les stimuli visuels, olfactifs et auditifs, offrir des aliments variés ou de nouveaux types d'aliments, ou modifier la méthode de distribution des aliments.

Le logement est aussi une question importante dans le code révisé pour le porc. Ainsi, dans toutes les installations nouvellement construites, rénovées ou mises en usage pour la première fois après

le 1er juillet 2014, les cochettes et les truies saillies devront être logées en groupe. Après cette date, toutes les nouvelles installations et celles qui remplacent les cages existantes devront avoir des dimensions appropriées permettant aux truies d'exécuter les mouvements suivants :

- se tenir debout sans toucher les barreaux du haut;
- se tenir debout dans la cage sans toucher simultanément les deux côtés ou les deux extrémités de celle-ci;
- être couchées sans que leurs mamelles dépassent dans les cages voisines.

Les verrats gardés dans des loges doivent avoir la possibilité de faire de l'exercice au moins quatre fois par semaine. Et, à compter du 1er juillet 2016, la castration effectuée à tout âge devra être réalisée sous analgésie afin d'atténuer les douleurs.

Enfin, le code de pratiques pour les poules pondeuses est en cours de révision, et aucune décision n'a encore été prise. Toutefois, des modifications devraient être apportées en particulier aux systèmes de logement, étant donné les préoccupations des détaillants au sujet des cages en batterie.

De façon globale, on accorde une importance sans précédent à la gestion du bien-être des animaux, ce qui suscite une prise de conscience et un état de préparation dans l'industrie. ■

Tout est dans le choix du moment

Prenez vos décisions avec confiance à l'aide d'Analyste AgExpert

Lorsque vous connaissez vos coûts de production, il est plus facile de prendre de bonnes décisions d'affaires. Le logiciel Analyste AgExpert, combiné à l'application AgExpert Mobile, est conçu pour l'agriculture. Il vous aidera à documenter l'historique des prix, à comprendre véritablement vos dépenses et à savoir à quel moment il est préférable d'agir. Si l'amélioration de vos marges de profit est importante pour vous, contactez-nous.

1-877-926-0064 | logicielsfac.ca

Financement agricole Canada
Pour l'avenir de l'agroindustrie

Canada

Ne laissez pas les émotions influencer vos décisions d'achat de terres agricoles

Avant d'entrer au service du ministère de l'Agriculture et du Développement rural de l'Alberta comme spécialiste en finances agricoles, Rick Dehod a mené une carrière de 32 ans à FAC.

RICK DEHOD

Rick a grandi dans une ferme céréalière et d'élevage de bovins située près de Waskatenau, en Alberta. Pendant la plus grande partie de sa carrière, il a aidé des producteurs agricoles à atteindre la viabilité financière et à l'améliorer.

Cela semble très élémentaire, mais trouvez-vous que les producteurs ne réfléchissent pas toujours aux raisons qui les incitent à acquérir de nouvelles terres?

Les décisions d'achat obéissent parfois aux émotions plutôt qu'à un plan d'affaires. Les producteurs devraient déterminer leurs objectifs généraux. Il est certain que les fermes qui ne prennent pas d'expansion peuvent rester en plan, mais l'expansion n'est pas toujours le bon choix; tout dépend du stade de la vie auquel se trouve le producteur, de sa situation familiale et de ses finances.

Quelquefois, les membres de la famille ou les partenaires d'affaires ne sont pas tous sur la même longueur d'onde en ce qui concerne l'expansion. Il est important d'en discuter avant qu'une occasion d'acheter une terre ne se présente.

Vous devez aussi déterminer si l'achat de terre est la meilleure façon d'utiliser votre argent ou si d'autres possibilités ne seraient pas plus rentables. Et il est indispensable de déterminer si la ferme est en assez bonne santé financière pour soutenir la dette accrue et la diminution de la trésorerie qui découleront de l'acquisition projetée.

Est-il exact de dire que, souvent, la terre suscite une émotion plus vive que d'autres actifs?

D'expérience, j'affirmerais que oui. Certaines fois, il serait judicieux du point de vue des affaires de vendre une parcelle de terre, mais, pour des raisons de fierté ou d'attachement sentimental, le producteur ne le fait pas. D'autres fois, certaines fermes ne cessent de prendre de l'expansion alors que les propriétaires vieillissent et n'ont pas de plan de relève.

De façon générale, nous passons notre vie dans le déni de la mort, mais, bien sûr, personne n'y échappe. À un moment donné, s'il n'y a pas de membre de la famille pour prendre la relève de la ferme, il faut décider de la louer ou de la vendre.

L'escalade rapide de la valeur des terres agricoles a-t-elle amplifié les émotions touchant la propriété des terres?

Ici, en Alberta, depuis la sécheresse de 2002, l'industrie céréalière est très rentable et n'a pas connu de crises financières importantes. Il en résulte un sentiment généralisé que les prix des terres ne diminueront jamais. Bien entendu, ceux d'entre nous qui œuvrent dans l'industrie depuis longtemps se rappellent la période de déclin des prix des terres au cours des années 1980.

Depuis un certain temps, les prix des céréales et des oléagineux sont assez élevés et les taux d'intérêt n'ont jamais été aussi bas. Dans ce contexte, l'escalade de la valeur des terres n'est pas étonnante. Bien sûr, il y a une courbe en cloche pour tout. Même pendant les bonnes périodes, il est possible que certains producteurs, pour diverses raisons, éprouvent des difficultés financières.

À l'heure actuelle, certaines sociétés d'investissement renoncent à l'acquisition de terres agricoles, comme si elles considéraient que la valeur des terres a atteint un sommet ou, peut-être, que d'autres investissements sont maintenant plus attrayants. Les producteurs agricoles ont peut-être un attachement sentimental pour leur terre, mais l'argent n'a pas de sentiment. Même si nous sommes des êtres émotifs, il vaut parfois mieux considérer la terre agricole avec plus de détachement et s'assurer de prendre les décisions d'affaires qui s'imposent.

Vous pouvez consulter l'article intitulé « 16 Questions to Consider Before buying Farmland » (en anglais seulement) de Rick Dehod, dans l'édition du 17 mars de la publication *Agri-News*.

agric.gov.ab.ca

Quel conseil donneriez-vous aux producteurs qui sont capables de démontrer clairement que l'expansion serait rentable?

Il est important de connaître ce que vous achetez. Certains producteurs cherchent des terres à vendre dans un rayon de 50 ou même 100 kilomètres de leur exploitation. Chaque région a ses particularités sur le plan de la production, et la qualité des terres peut être difficile à évaluer pour quelqu'un de l'extérieur. Vous voudrez peut-être écouter ce qu'en disent les gens de la région.

Il est judicieux de trouver l'historique de production de la terre. Quelles cultures y ont été cultivées et quels produits de protection des cultures ont été utilisés? Y a-t-il des questions liées aux herbicides résiduels qui limiteront vos options de cultures? Y a-t-il un problème de mauvaises herbes résistantes aux herbicides? En Alberta, par exemple, la hernie des crucifères est de plus en plus répandue et risque d'éliminer le canola des rotations culturales.

Même si l'évaluation immobilière a un coût, c'est le meilleur indicateur de la valeur d'une terre. Il n'est pas nécessaire de faire faire une évaluation complète; vous pouvez tenter de trouver des ventes comparables pour déterminer la valeur marchande estimative de la terre. Les institutions qui prêtent aux acheteurs de terres agricoles sont aussi une bonne source d'information, et les utilisateurs inscrits ont accès à des renseignements sur les prix des ventes locales sur le site Web de FAC.

Toutes proportions gardées, l'engouement pour l'achat des terres ces dernières années a sans doute fait augmenter la valeur des terres de faible qualité beaucoup plus que celle des terres de haute qualité. Si jamais nous connaissons une période de baisse des prix des terres, la valeur des terres dont les sols sont de faible qualité chutera probablement de façon plus marquée et plus rapidement.

Enfin, les producteurs doivent déterminer si la location de terres ne serait pas plus appropriée que l'acquisition. ■

Vous voulez en apprendre davantage? Participez dans une région près de chez vous à l'événement du Carrefour du savoir agricole « Les incontournables de l'achat et de la location de terres agricoles », animé par Lance Stockbrugger. **fac.ca/evenements**

Planifiez soigneusement vos achats de technologies

PAR HUGH MAYNARD

La technologie laisse miroiter des gains prodigieux de productivité et d'efficacité, mais son adoption, tout comme sa non-adoption, comporte des risques. Dans quelles situations convient-il – ou faut-il s'abstenir – d'acheter un nouvel équipement? Comment différencier les « gadgets miraculeux » des outils qui accroîtront véritablement votre productivité? Ce sont des questions auxquelles chaque gestionnaire agricole fait face sans cesse.

La planification des achats de nouvelles technologies n'est pas facile. Il existe un vaste éventail d'équipements, de produits et de processus : systèmes de guidage et véhicules aériens non habités pour le dépistage (voir la rubrique Les facteurs qui changent la donne, à la page 8 de ce numéro), modifications génétiques et nanotechnologies imminentes, collecte et transfert de données en temps réel par ordinateur, pour n'en nommer que quelques-uns.

Malgré cette complexité, il est essentiel d'avoir une stratégie en matière d'adoption des nouvelles technologies. L'objectif est d'atténuer le risque perpétuel d'intégrer des technologies non rentables tout en évitant de passer à côté de nouvelles avancées et d'être désavantagé par rapport à la concurrence. Voici certaines étapes clés de la planification de vos achats :

S'adapter

Nous avons tous entendu quelqu'un déclarer : « Moi, je n'ai pas besoin de ce gadget! » Et pourtant, ces appareils peuvent être des outils intégrés de communication, d'information, de collecte et d'analyse de données très pratiques qui se glissent à merveille dans la poche.

Cibler

Demandez-vous quels secteurs de votre exploitation peuvent gagner en productivité ou en efficacité, de manière à pouvoir accorder la priorité aux achats qui s'avéreront les plus avantageux.

Analyser

L'équipement agricole coûte cher, et même s'il peut faciliter l'exécution d'une tâche ou entraîner des gains de production, l'achat offre-t-il d'autres avantages qui amélioreraient les marges? Qu'en retirerez-vous en fin de compte?

Essayer

Rien ne vaut un essai concret. Si vous n'avez pas l'occasion d'essayer l'équipement, par exemple sur une parcelle expérimentale, tâchez de trouver un utilisateur qui s'y connaît ou un endroit où vous pourrez voir la technologie à l'œuvre.

Apprendre

Après la frénésie et la préparation qui ont précédé l'adoption d'un nouvel équipement ou d'un nouveau système, on a tendance à l'oublier après sa mise en service. En effet, comme la technologie évolue beaucoup plus vite qu'avant, il faut se tenir constamment au fait des avancées.

La solution est d'adopter les nouvelles technologies pour les bonnes raisons. Soyez proactif et faites vos recherches, et vous aurez alors l'assurance d'avoir pris la bonne décision pour votre ferme. ■

Le retour rapide au travail est un remède miracle

BY MARK CARDWELL

Bob Guest sait de quoi il parle lorsqu'il dit que le meilleur remède des producteurs ayant subi une blessure grave à la ferme est de reprendre le travail le plus vite possible : il a lui-même perdu un bras en le coinçant dans un mécanisme de prise de force d'un tracteur à l'âge de seulement quatre ans. Aujourd'hui âgé de 61 ans et semi-retraité, M. Guest continue de s'adonner à l'élevage de bovins et de quarter horses, ainsi qu'à des activités d'ensemencement et de récolte à forfait à sa ferme de Denholm, en Saskatchewan, à une heure au nord-ouest de Saskatoon.

« Vous devez vous rendre au champ et essayer d'accomplir des tâches pour apprendre à connaître vos limites et commencer à vous adapter », conseille-t-il.

M. Guest est aussi directeur provincial (Saskatchewan) et président national du Registre du Conseil canadien des agriculteurs handicapés (cfwdr.com/fr), un organisme sans but lucratif qui fait la promotion de la sécurité à la ferme et apporte une aide aux agriculteurs ayant un handicap ou une maladie.

Les services comprennent l'entraide par les pairs offerte par d'autres producteurs ayant eux-mêmes perdu des membres ou subi une lésion corporelle ou un préjudice psychologique grave.

« L'idéal est que nous puissions intervenir très tôt », dit M. Guest, qui explique que cela aide les producteurs ayant subi une blessure récente à réaliser que la vie continue.

Selon les données recueillies dans le cadre du programme Surveillance des blessures dans le secteur agricole au Canada, 115 personnes en moyenne perdent la vie chaque année au pays par suite d'accidents survenus à la ferme. Deux tiers de ces décès sont liés à des machines, en particulier des tracteurs.

Par ailleurs, 1 500 personnes subissent des blessures graves.

« On entend toujours parler des personnes qui ont perdu la vie dans ces accidents, fait observer M. Guest. Mais on parle peu de celles qui ont subi des blessures graves et qui retournent à la maison des semaines, voire des mois plus tard, après un séjour à l'hôpital et une période de réadaptation. »

En plus de la douleur physique, psychologique et émotionnelle qui accompagne le fait d'apprendre à vivre avec une prothèse, un fauteuil roulant ou des analgésiques, M. Guest souligne que de nombreux producteurs ayant subi des blessures doivent aussi composer avec le stress financier parce que ce sont des travailleurs autonomes qui n'ont pas de filet de sécurité.

Ce facteur peut être une incitation efficace à revenir au travail, ajoute-t-il, à condition que les familles des blessés les y autorisent.

« Souvent, les membres de la famille se sentent responsables de l'accident et font un excès de zèle en s'efforçant de tout faire au lieu de laisser la personne blessée essayer. »

Les tâches quotidiennes simples s'avèrent souvent les plus problématiques.

« Lorsqu'on n'a qu'un bras, le fait de serrer un boulon peut être particulièrement ardu parce qu'on doit tenir l'autre extrémité avec une clé », illustre-t-il. C'est pourquoi il faut absolument faire preuve de ténacité pour s'adapter.

« N'importe quel producteur agricole ayant subi une blessure peut vous dire d'expérience qu'il vaut mille fois mieux prévenir que guérir. » ■

AGRIRETOUR

Les travailleurs ayant subi des blessures graves en effectuant des travaux à la ferme peuvent maintenant compter sur une nouvelle forme de soutien offerte par l'ACSA, FAC et la Fondation Rick Hansen.

Le programme **AgriRetour** vise à fournir aux travailleurs agricoles les fonds nécessaires à l'achat d'équipment adapté pour leur permettre de faire un retour au travail qui les passionne.

Présentez une demande d'ici le 28 novembre 2014 au casa-acsa.ca/fr/Programme_AgriRetour.ca ou envoyez un courriel à AgriRetour@casa-acsa.ca.

Progresser ensemble

Michael Hoffort a tourné à gauche sur le chemin De la Chapelle, près du lac Tremblant, au Québec, puis a jeté un coup d'œil autour de lui. Il était dans la dernière étape du triathlon Ironman de Mont-Tremblant. D'où il se trouvait, il pouvait voir l'endroit où il avait effectué un parcours de 3,8 km à la nage, avant de parcourir 180 kilomètres à vélo. Au moment d'entreprendre le dernier segment du triathlon, soit une course à pied de 42 kilomètres, il a fait une courte pause pour regarder en arrière et mesurer le chemin parcouru, puis il s'est concentré sur la fin de la course.

« Le triathlon Ironman est une course qui commence bien avant la ligne de départ », explique Michael. « Un an à l'avance, vous vous fixez l'objectif ambitieux de terminer la course, vous vous entraînez pendant des heures et des heures pour vous y préparer, puis vous vous présentez à la ligne de départ avec plus de 2 500 autres personnes avec qui vous allez accomplir quelque chose de spécial. À partir de là, il suffit de trouver son rythme et d'aller continuellement de l'avant. »

Michael applique cette même philosophie dans son nouveau rôle de président-directeur général de FAC, poste qu'il occupe depuis le 1er juillet.

« L'agriculture canadienne est très bien placée pour répondre aux besoins d'un monde en pleine croissance. C'est notre ligne de départ, dit-il. Le rôle de FAC est de travailler avec ses clients, ses partenaires et ses employés afin d'aider l'industrie à accomplir de grandes choses et à connaître encore plus de succès. »

Michael, qui est agrologue professionnel, travaille pour FAC depuis 1988. Pendant les neuf premières années de sa carrière, il a été directeur des relations d'affaires en Saskatchewan, où il a bâti de solides relations avec ses clients alors que l'industrie connaissait des hauts et des bas. Il a tiré de cette expérience des leçons qui lui servent encore aujourd'hui.

« J'ai toujours admiré les producteurs pour leur résilience et leur capacité de s'adapter afin de saisir les occasions qui se présentent. C'est aussi dans ces moments que FAC peut vraiment montrer ses valeurs, en tant que partenaire qui soutient l'industrie, peu importe le cycle. »

Michael se réjouit d'avoir la possibilité d'aider les clients à réaliser leur vision.

« L'agriculture est une industrie unique en son genre. Même lorsque nos clients établissent des plans triennaux ou quinquennaux, ils planifient aussi pour les générations à venir. Chaque jour, des gens viennent nous voir et nous font part de leur nouvelle vision pour leur exploitation, celle d'une entreprise familiale en croissance, diversifiée et prospère », nous confie Michael.

Grâce à cette vision, il n'envisagerait pas de changer de carrière. « J'ai ça dans le sang. Je suis fier de faire partie de l'industrie agricole canadienne. C'est une industrie incroyablement diversifiée, qui s'améliore constamment et qui n'a jamais été aussi importante pour notre économie et le monde entier. »

Trois jours après avoir terminé le triathlon Ironman, Michael a pris la route pour assister à sa première Assemblée publique annuelle de FAC, en qualité de PDG. Résolument tourné vers l'avenir, il est emballé par ce qu'il voit.

« Je crois que FAC aura encore davantage d'occasions de servir de catalyseur pour l'industrie. Lorsque vous établissez des partenariats avec des gens qui partagent votre passion et votre optimisme pour la croissance de l'agriculture canadienne, il n'y a pas de limite à ce que vous pouvez accomplir. »

C’est à vous de raconter la véritable histoire de l’agriculture canadienne

Devenez un Agbassadeur!

Notre industrie a besoin de plus d’agbassadeurs

Pour que l’agriculture réalise son **plein potentiel**, tout le monde œuvrant au sein de l’industrie doit s’exprimer et le faire positivement.

L’agriculture, plus que jamais est une cause menée par l’industrie agricole dans le but d’améliorer les perceptions et de **susciter un dialogue positif** au sujet de l’agriculture canadienne. Ensemble, nous pouvons faire connaître les faits et la réalité de cette industrie dynamique et moderne et dire au monde pourquoi nous aimons tant ce que nous faisons.

Nous pouvons tous devenir des **agbassadeurs** et c’est plus facile que vous ne le croyez – visitez le site **AgriculturePlusQueJamais.ca** pour savoir comment vous pouvez y prendre part.

L’agriculture *plus que jamais*

Pour modifier votre abonnement, envoyez un courriel à info@AgriSucces.ca ou composez le 1-888-332-3301.

Retourner les exemplaires non distribuables à :
Financement agricole Canada
1800, rue Hamilton
Regina (Saskatchewan) S4P 4L3

Postes Canada, numéro de convention 40069177